



Craig Penlington œuvre aux fourneaux, tandis que son épouse Françoise s'occupe de l'accueil et de la gestion.

Etre parents et oser réaliser son rêve professionnel

Les parents peuvent-ils continuer à s'engager dans leur métier avec passion après l'arrivée d'un enfant en situation de handicap? Voilà deux décennies que Françoise et Craig Penlington ont pris les rênes de l'Hôtel DuPeyrou, restaurant gastronomique à Neuchâtel. Ce travail implique des horaires exigeants, mais l'indépendance offre aussi une flexibilité utile.

Reportage: Martine Salomon – Photos: Cyril Zingaro

L'Hôtel DuPeyrou, grande demeure du 18^e siècle, est un haut lieu architectural de Neuchâtel. Dans les allées de gravier de son grand jardin, des promeneurs se reposent sur un banc à l'ombre des arbres, savourant ce havre de quiétude situé non loin du centre-ville. D'autres musardent entre les sphinges, la fontaine, les fleurs et les haies taillées au cordeau. D'autres encore marchent d'un pas plus alerte en direction de la terrasse: des clients du restaurant. Ils savent qu'en franchissant ses portes, ils s'apprêtent à déguster des mets raffinés concoctés par un cuisinier réputé.

L'Australo-Suisse Craig Penlington œuvre aux fourneaux, tandis que son épouse Françoise s'occupe de l'accueil et de la gestion. La

Neuchâteloise a rencontré l' élu de son cœur en Australie, alors qu'elle y effectuait un stage dans le cadre de ses études à l'Ecole hôtelière de Lausanne. Leur vie de famille avec leurs deux filles a débuté dans ce pays, puis ils se sont installés à Genève en 1997. Lui travaillait alors comme chef cuisinier à l'Hôtel d'Angleterre, et elle avait un emploi de bureau à mi-temps à la Croix-Rouge.

«Est-ce qu'on est fous?»

En 1998, leurs filles Mégane et Margot ont 5 ans et 3 ans et demi. Ils apprennent que la Ville de Neuchâtel cherche des repreneurs pour l'Hôtel DuPeyrou. Le couple est enthousiaste, il voit là

l'opportunité de réaliser son grand rêve. «On a toujours eu cette passion du métier qui nous anime! On a toujours voulu tenir un restaurant!», confie Françoise Penlington.

Ils prennent toutefois le temps de la réflexion avant de se lancer dans l'aventure. Ils s'interrogent au sujet de la petite Mégane, qui vit avec un handicap mental. Celui-ci n'a pas été diagnostiqué à la naissance, mais les parents en ont pris conscience au fil du temps, en constatant notamment que leur fille avait des troubles du langage et des troubles cognitifs. Il pourrait s'agir du syndrome d'Angelman, mais le diagnostic reste incertain.

«On voulait être sûrs qu'il n'y aurait pas un impact négatif pour elle. C'est un mode de vie exigeant, avec beaucoup d'heures de travail et des horaires irréguliers», souligne son papa. «On savait qu'elle avait un handicap, mais pas lequel. C'était flou. On ne savait pas comment cela allait évoluer», raconte sa maman. «C'était une décision importante dans notre vie. On s'est demandé: est-ce qu'on est fous?»

«Si vous êtes bien, votre enfant sera bien»

Et voilà qu'ils reçoivent cette réponse de la part d'une doctoresse: «Si vous, parents, vous êtes bien, votre enfant sera bien». Cet argument éclaire leur choix. Le couple relève ce défi qui lui tient à cœur, et la famille s'organise en fonction des horaires de chacun. Leur logement est à cinq minutes du restaurant.

Après avoir été à l'école pendant deux ans, Mégane fréquente ensuite l'école spécialisée des Perce-Neige à Neuchâtel. Puis, dès l'âge de 18 ans, elle fréquente un atelier de jour des Perce-Neige au Val-de-Ruz (NE). Elle y va tous les matins et rentre tous les après-midis à la maison avec le bus de cette institution. Pendant des années, le couple emploie une jeune fille au pair pour veiller sur leur fille chez eux en leur absence. Jusqu'à l'adolescence de Mégane, cette solution convient bien. Mais à mesure qu'elle devient adulte, cela devient plus compliqué: «La jeune fille au pair n'arrivait plus à gérer», raconte la maman. Désormais, ce sont donc eux qui rentrent quand leur fille revient des Perce-Neige. Lors de leurs soirées de travail, ils engagent une personne, «une grand-maman de cœur», qui reste avec elle. Le week-end, ils ont de l'aide de leur famille.

Côté loisirs, le couple n'a pas changé son mode de vie. «Elle a été obligée de mener une vie normale avec nous. Elle fait tout ce qu'on fait. On l'emmène au ski avec nous par exemple», dit son père. Elle sait skier aujourd'hui, après un long et patient apprentissage — dont quatre années à skier sur du plat.

Liberté de prendre l'enfant au travail

Côté travail: Mégane adore faire des incursions dans le restaurant de ses parents. Elle apprécie le lieu, les employés, et... la nourriture. «Tous les samedis matins, elle vient en cuisine. Parfois, elle aide», dit son papa. «Elle aimerait venir tous les jours si elle pouvait.»

La possibilité de prendre sa fille au travail est une liberté appréciable, mais qui peut aussi apporter son lot de perturbations. «Si elle

vous parle tout le temps, par exemple. Vous êtes contente qu'elle soit là mais vous n'arrivez pas à faire votre boulot comme il faut», note Françoise Penlington. Sans compter les interruptions de Mégane auprès de la clientèle. «Normalement, elle n'a pas le droit de venir en salle. Mais elle vient des fois quand on est avec des clients, et elle interrompt. Elle n'a aucun filtre. Les clients sont surpris, ça peut être gênant.»

«En plus, elle jure beaucoup! Quand elle était petite, les gens pensaient juste qu'elle était mal élevée. Pour nous, c'était la honte assurée», se souvient sa maman. «C'était dur, le regard des gens. Mais les gens sont beaucoup plus sympas maintenant qu'elle est adulte, car ils comprennent vite, et pardonnent.»

C'est donc un avantage de travailler en indépendants. «Si je suis coincée et que je n'ai personne pour la garder, je l'emmène ici au restaurant. Si on est employé dans une entreprise, c'est plus compliqué. On a pu faire comme ça, mais chaque famille est différente», nuance Françoise Penlington. «On n'a jamais regretté notre décision», conclut-elle. «Si on ne l'avait pas fait, ça aurait peut-être engendré des regrets et de la frustration, à long terme. C'est important que chaque membre de la famille soit bien.» ●



Le couple a choisi de réaliser son rêve et n'a jamais regretté sa décision.